

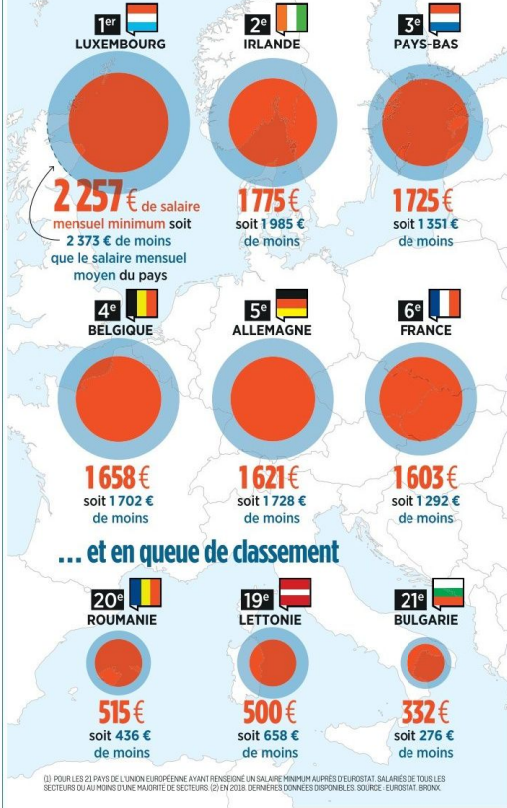
**COUP D'ŒIL SUR**

**LE SALAIRE MINIMUM EN EUROPE**

**Dans le peloton de tête des pays où il est le plus haut...**



Salaires mensuel brut minimum<sup>(1)</sup> au 1<sup>er</sup> semestre 2022 et différence par rapport au salaire mensuel brut moyen<sup>(2)</sup> du pays



**... et en queue de classement**

(1) POUR LES 21 PAYS DE L'UNION EUROPÉENNE AYANT PENSÉ À UN SALAIRE MINIMUM AUPRÈS D'EUROSTAT. SALAIRES DE TOUTES LES SECTEURS OU AU MOINS D'UNE MAJORITÉ DE SECTEURS (2) EN 2021. DERNIÈRES DONNÉES DISPONIBLES. SOURCE: EUROSTAT, ISTAT.

**DICO DE L'ÉCO MUTUELLE**

La complémentaire santé collective est obligatoire pour tous les salariés du secteur privé, avec une prise en charge d'au moins 50 % de la cotisation par l'entreprise. La loi n'oblige pas l'employeur à proposer un contrat qui couvre la famille de ses salariés. L'affiliation des ayants droit peut être proposée

à titre facultatif, sans prise en charge de la cotisation supplémentaire par l'entreprise. Mais l'affiliation du conjoint et des enfants du salarié peut être rendue obligatoire par l'acte juridique de mise en place de cette complémentaire santé. Dans cette situation, lorsque le partenaire de

l'employé dispose d'une couverture santé obligatoire dans son entreprise, celui-ci peut demander une dispense d'adhésion auprès de son employeur. Le salarié devra présenter chaque année un justificatif d'adhésion à la complémentaire santé obligatoire de son conjoint dont il est bénéficiaire.



**PATRIMOINE**

**L'appartement d'Émile Zola est devenu leur bureau**

La start-up Colonies vient de poser ses valises dans la demeure où Émile Zola a vécu de 1889 jusqu'à sa mort en 1902, à Paris (IX<sup>e</sup>).

VIRGINIE DE KERAUTEM

**S'IL N'Y AVAIT PAS** la plaque commémorative apposée sur la façade extérieure en pierre de taille de cet immeuble du 21, rue de Bruxelles à Paris (IX<sup>e</sup>), il serait bien difficile, une fois à l'intérieur, de savoir que l'écrivain Émile Zola y a vécu, est mort et y a écrit son célèbre « J'accuse ».

En effet, une fois passée la porte cochère et dès l'arrivée dans le hall d'entrée, tout est aux couleurs du nouveau locataire : la start-up Colonies, spécialisée dans les résidences de coliving. Une centaine de collaborateurs y sont installés sur les 4 niveaux, du sous-sol aux combles, soit 1100 m<sup>2</sup>. « On n'est plus chez

puisse aménager comme on veut et dans un quartier central ». Un an de recherches jusqu'à ce que le courtier auquel ils ont eu recours leur présente cette adresse. « On a vite su qu'Émile Zola y avait vécu, en voyant la plaque », raconte le chef d'entreprise de 35 ans, alors convaincu que cela allait être « un bon point d'ancrage ».

**Décoration contemporaine**

Construit en 1857, ce bâtiment a connu bien des vies. Hôtel particulier jusqu'en 1937, il a ensuite été transformé en dispensaire puis racheté par une maison d'édition. Quand la foncière Atland s'en porte acquéreur il y a quatre ans, « l'immeuble était dans son jus » raconte Jonathan Cornea, asset manager pour cette dernière. De lourds travaux de réhabilitation ont suivi. « Rien n'est classé », précise-t-il mais quelques pièces maîtresses ont fait l'objet d'une attention particulière : le pilastre soutenant l'escalier qu'Émile Zola avait lui-même installé dans le vestibule et les peintures sous le porche. Pas question pour Colonies d'y toucher.

En revanche, cela faisait bien longtemps qu'avaient disparu boiseries, cheminées, parquet, les tapisseries et tout ce « bric-à-brac » de meubles que décrit l'écrivain britannique Robert Harborough Sheppard dans sa biographie d'Émile Zola. Moquette gris clair, papier peint moderne et peinture à dominante verte de gris les ont remplacés. Malgré

Émile Zola, on est chez Colonies ! » ironise Alexandre Martin, l'un des trois fondateurs.

Néanmoins, malgré l'absence de références ou même de clin d'œil à l'auteur des Rougon-Macquart, les entrepreneurs apprécient être dans ce type de lieu avec une âme. « On cherchait un endroit qui reflétait notre identité, à savoir créer des espaces de coliving (*habitat partagé*), et cet hôtel particulier correspond bien à cet esprit », explique Alexandre Martin. À l'étroit sur leur grand plateau d'un immeuble traditionnel situé quai de Jemmapes à Paris (X<sup>e</sup>), lui et ses associés cherchaient « une grande maison que l'on



Cofondée par Alexandre Martin, l'entreprise Colonies, a déménagé dans l'hôtel particulier du 21, rue de Bruxelles à Paris (IX<sup>e</sup>). L'escalier d'origine a été restauré à l'identique.

une décoration totalement contemporaine orchestrée par le studio de conception Yemanja, l'entreprise a donné à l'ensemble des deux bâtiments perpendiculaires édifiés autour d'une petite cour, un certain charme.

#### Flex office et salles à thèmes

Alexandre Marin et ses associés tenaient à recréer un lieu de vie, en écho à ceux proposés dans leur cinquantaine de maisons et résidences partout en France. Un lieu qui donne envie aux collaborateurs - 28 ans en moyenne - de venir au bureau. « Comme dans une grande maison de famille », une photo encadrée d'eux figure au mur, le long de l'escalier. Que ce soit dans « le garage », dans « le studio de musique », la salle à manger, les espaces de travail sont multiples et très différemment agencés.

Trois types d'espaces exist-

tent : un tiers en flex office, un tiers dédié au travail d'équipe et un tiers de salles de vie ou de réunion, chacune associée à une thématique : le dortoir, la salle de bains, le sport, le cinéma. Dans cette dernière, deux collaborateurs, Fabien et Hyacinthe, chacun assis dans un grand canapé d'appoint, leur ordinateur sur les genoux, ont choisi d'y bosser deux heures sur le grand écran de télé. « On remontera un peu plus tard travailler ailleurs pour avoir une fenêtre », lâchent-ils. Et aux voûtes en pierre du sous-sol, peut-être préféreront-ils les 6 m sous plafond de la bibliothèque du premier étage avec fenêtre sur cour ou « le bureau », pièce dans laquelle Émile Zola avait son cabinet de travail et dans lequel il écrivit « J'accuse », une lettre publiée dans le journal L'Aurore le 13 janvier 1898 dans laquelle il s'adresse au président Félix Faure pour prendre la défense de l'officier Alfred Dreyfus.

Il est vain en revanche d'y chercher une « chambre à coucher ». Celle que l'homme de lettres occupait et dans laquelle il mourut le 29 septembre 1902, des suites d'une intoxication au monoxyde de carbone émanant de sa cheminée, est désormais un simple espace de travail, vue sur cour. De là on y voit encore la véranda et la verrière qu'Émile Zola avait installées au rez-de-chaussée. Les salariés peuvent désormais s'y accorder une pause déjeuner. Et pourquoi pas se replonger dans les œuvres de l'ancien locataire

On cherchait un endroit qui reflétait notre identité, à savoir créer des espaces de coliving



Trois types d'espaces existent : un tiers en flex office, un tiers dédié au travail d'équipe et un tiers de salles de vie ou de réunion.



ÇA CHANGE TOUT

Akimbo forme des « commerciaux high-tech » en deux mois.

## Des cours gratuits pour devenir business developer

C'est l'un des métiers en plus forte croissance selon le dernier classement établi par le réseau social LinkedIn. À tel point que les écoles qui forment des business developers n'arrivent pas à répondre aux besoins des entreprises.

« La demande est énorme, et nous n'avons pas assez de candidats », résume Marin Lévesque, fondateur de Humind School, groupe de formation dédié à cette profession. « Nous avons deux fois plus de sollicitations que ce que nous pouvons fournir », confirme Cyril Pierre de Geyer, fondateur de Rocket School, autre groupe spécialisé dont sortent chaque année 600 « business dev » (plus 100 customer success et 100 growth hacker, deux spécialisations).

S'ils sont aussi recherchés, c'est parce que ces « commerciaux high-tech » sont un maillon essentiel de la croissance des entreprises. Ils sont chargés de prospecter les futurs clients, et plus globalement de réfléchir à toutes les solutions qui pourraient permettre de développer leur chiffre d'affaires.

Une fonction très prisée notamment par les start-up, mais qui reste mal connue. Et peu privilégiée par les étudiants d'écoles de commerce « qui s'orientent davantage vers la communication, le marketing ou la finance », souligne Marin Lévesque.

Pour y remédier, Humind School a décidé de rendre l'ensemble de ses formations gratuites pour les élèves. « On veut lever tous les freins possibles et parmi eux il y a le prix », justifie le fondateur. En format « bootcamp » - des formations accélérées et intensives de 400 heures sur deux mois - les cours étaient jusqu'ici facturés 3 990 € aux étudiants.

« Une partie sera toujours financée par Pôle emploi. Les entreprises demandeuses prendront en charge le restant selon différentes formules

en fonction de la date à laquelle elles s'engagent à recruter un talent : de 3 000 € HT avant le bootcamp à 10 000 € après », explique Marin Lévesque. Les prochaines sessions gratuites débuteront le 28 mars.

Humind School en profite pour changer de nom et devient Akimbo. Elle espère doubler le nombre de personnes formées chaque année (300) en 2022, puis en 2023. Rocket School, elle (six campus en France), est gratuite depuis sa création en 2018. Cette entreprise de l'économie sociale et solidaire dispense ses cours sur 3 mois « avec à la clé une alternance dans la majorité des cas ou un CDI », indique Cyril Pierre de Geyer, par ailleurs professeur affilié à HEC.

Pour garantir l'embauche, la sélection à l'entrée reste néanmoins drastique, de 5 à 10 % des postulants.

Elle se fait « non sur le diplôme mais sur la motivation », résume Marin Lévesque. « Nous prenons des gens qui ont le sens de la communication et le goût du challenge ». Deux tiers des élèves sont en réorientation après une première expérience professionnelle, comme Maxime, 33 ans.

Cet ex-directeur de projet chargé des événements sportifs pour le traiteur Potel et Chabot n'a pas eu besoin d'envoyer de CV à l'issue de sa formation chez Humind School il y a un an. « On m'a proposé plusieurs entreprises. J'ai passé des entretiens dans celles avec lesquelles j'avais le plus d'affinités », raconte-t-il. « Aujourd'hui je travaille pour Cocolabs, un intégrateur de market place où il y a tout à mettre en place, et je me régale ». Anna, elle, s'apprête à rejoindre Akimbo en mai. Salariée d'Apple à la Fnac de Parly 2 au Chesnay (Yvelines), cette jeune femme de 29 ans avait envie de « quelque chose de nouveau dans une petite structure » qu'elle pourra « contribuer à développer ». « Pour une personne qui veut quitter son poste dans un délai court, la gratuité de la formation, c'est génial ! ».

CHARLOTTE ROBINET

Aujourd'hui, je travaille pour Cocolabs, un intégrateur de market place où il y a tout à mettre en place, et je me régale

MAXIME, 33 ANS, FORMÉ CHEZ HUMIND SCHOOL